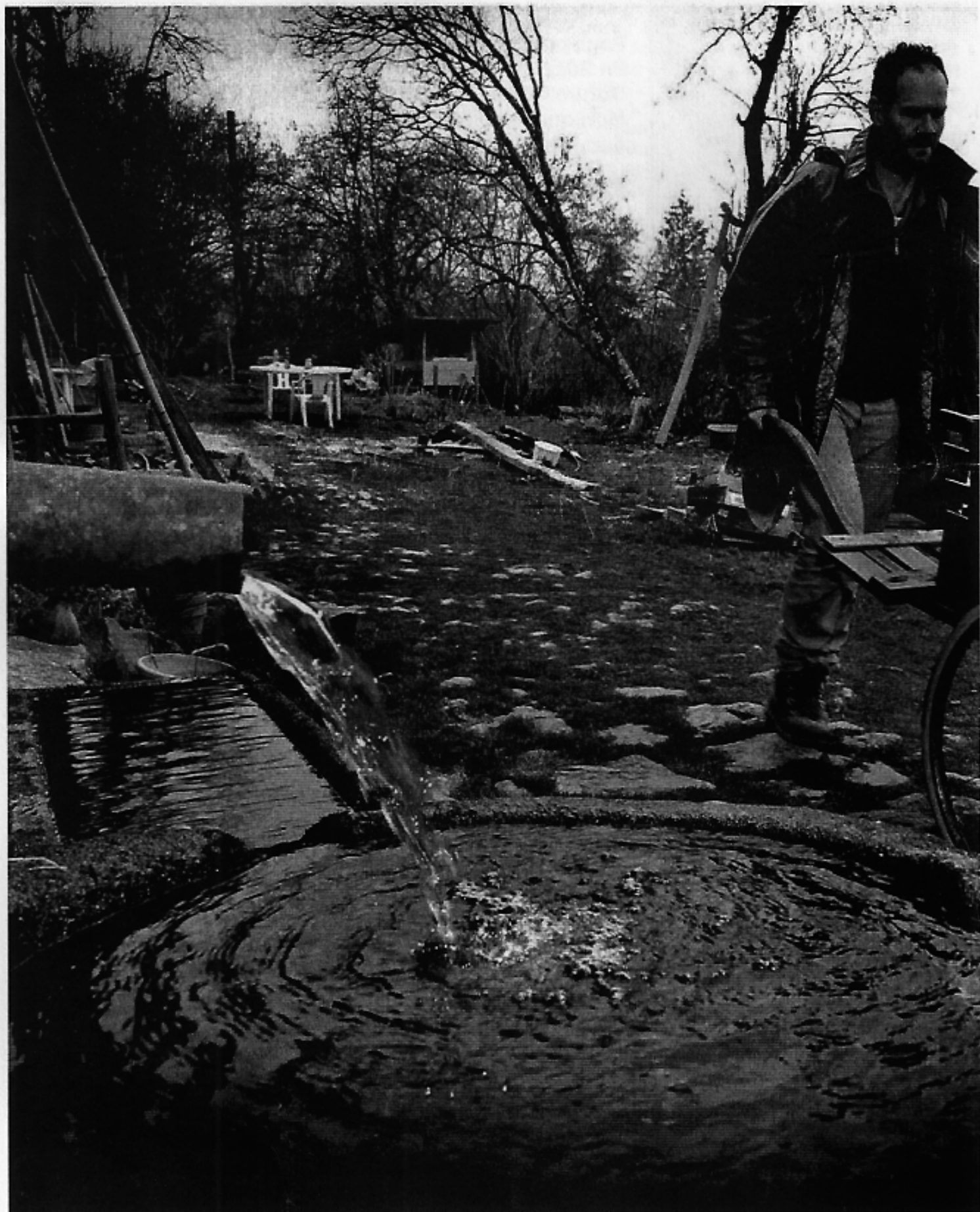


IDÉES

AGRICULTURE



QU'EST-CE QUE L'AGROÉCOLOGIE?

Peut-on nourrir l'humanité sans détruire la planète? En 2012, les travaux de l'ingénieur agronome Marc Dufumier, des journalistes Vincent Tardieu et Marie-Monique Robin démontent le dogme selon lequel il n'y aurait pas d'alternative à l'agriculture conventionnelle.

PAR DEE BROOKS

D'après l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (la FAO), neuf cent vingt-cinq millions de personnes souffraient de la faim en 2010, tandis que la malnutrition et les maladies associées tuent, chaque année, sept millions d'enfants. Le lobby des industriels de l'agroalimentaire et la plupart des ministres français de l'Agriculture successifs continuent pourtant à déclarer à qui veut les entendre « qu'il n'existe aucune alternative au modèle d'agriculture industriel utilisant les intrants chimiques sans lesquels on ne pourrait nourrir ni la France, ni le monde ».

Un constat d'échec

Pourtant, force est de constater, comme le pointe justement Marie-Monique Robin dans l'introduction de son dernier livre *Les moissons du futur*, que les tenants de l'agriculture industrialo-chimique glissent sous le tapis un paramètre de taille: « Promu sans relâche depuis un demi-siècle, le modèle agroindustriel n'est pas parvenu à nourrir le monde. Loin s'en faut. [...] l'agriculture industrielle, malgré les sommes colossales investies pour la développer, voire l'imposer du Nord au Sud de la planète, n'est pas parvenue à nourrir l'humanité! »

Dans son excellent et très accessible ouvrage *Famine au Sud, malbouffe au Nord. Comment le bio peut nous sauver*, Marc Dufumier, ingénieur agronome, professeur émérite en agriculture comparée et développement agricole, expert auprès de la FAO et de la Banque mondiale, n'est pas moins clair: « Il est techniquement possible de nourrir correctement l'humanité tout entière, avec des techniques de culture et d'élevage respectueuses de l'environnement. L'agroécologie que je défends dans ce livre [...] n'est pas un rêve, c'est une pratique où la science et les savoirs ancestraux des paysans se répondent. [...]

Beaucoup des politiques que j'ai rencontrés ont ces informations mais, sous le poids des lobbies, n'en tiennent pas forcément compte au moment de décider. Le grand public, lui, les ignore largement, bercé par les fantasmes entourant l'agriculture productiviste et l'agriculture bio. »

Un concept parapluie

Vincent Tardieu, journaliste scientifique spécialisé en agronomie et en écologie précise dans son livre *Vive l'agro-révolution française!* que « l'agroécologie est un concept parapluie [...] qui désigne en fait l'ensemble de ces agricultures alternatives à l'agriculture dominante » et qu'il énumère et définit à la fin de son ouvrage. Entrent dans ce concept: l'agriculture biologique, qui refuse de recourir aux produits de synthèse, aux OGM, aux farines animales mais qui souffre cruellement d'un manque d'aides; la biodynamie, surtout utilisée en viticulture et maraîchage, qui n'utilise que des composts végétaux ou animaux, des décoctions et cale son activité sur les rythmes lunaires et planétaires; l'agriculture de conservation: méthodes sans labours ou à labours superficiels qui utilisent largement (outre-Atlantique) d'herbicides et d'OGM; l'agroforesterie ces « forêts jardinées » qui mélangent arbres et cultures sur le même parcelle; l'agriculture durable qui met l'accent sur le respect des limites environnementales de l'agrosystème exploité et veille à l'articulation des filières de production, de transformation et de commercialisation; la permaculture, qui est plus une philosophie d'aménagement du territoire et de cohésion de ceux qui y habitent, emprunte des techniques à toutes les formes d'agroécologies. Vincent Tardieu y intègre aussi – curieusement – l'agriculture en protection ou production intégrée (prônée par l'INRA) qui met l'accent sur l'autono-





Annie Van der Schoot/Overgoc

AGROÉCOLO, QUÉSACO ?

L'agriculteur, philosophe et essayiste Pierre Rabhi expose en dix points ce qu'est l'agroécologie ⁽¹⁾ : « Issue d'une démarche scientifique attentive aux phénomènes biologiques, l'agroécologie associe le développement agricole à la protection-régénération de l'environnement naturel. Ce mode d'intervention global entre dans le cadre d'une mise en valeurs des territoires dégradés ou non : un travail du sol qui ne bouleverse pas sa structure ; une fertilisation organique ; des traitements phytosanitaires aussi naturels que possible ; le choix judicieux des variétés les mieux adaptées ; économie et usage optimum de l'eau ; le recours à l'énergie la plus équilibrée, d'origine mécanique ou animale ; des travaux anti-érosifs de surface ; la constitution de haies vives ; le reboisement des surfaces disponibles et dénudées ; la réhabilitation des savoir-faire traditionnels. Cette démarche requiert une formation et un suivi, une pédagogie adaptée aux acteurs de terrain. »

Olivier De Schutter, rapporteur spécial des Nations unies pour le droit à l'alimentation en précise le champ d'action : « L'agroécologie est bien la science du XXI^e siècle, la science de la complexité, celle d'une modernisation des systèmes agricoles qui s'appuie à la fois sur les savoirs paysans, les connaissances scientifiques et les techniques modernes, pour optimiser les processus écologiques que l'on retrouve dans la nature. Elle suppose de désintoxiquer l'agriculture de sa dépendance aux intrants externes, notamment aux énergies fossiles, à l'irrigation et aux produits chimiques massifs. »

(1) « L'agroécologie expliquée en dix points » par Pierre Rabhi : www.passerelleco.info/article.php?id_article=484

mie du système de production mais n'écarte pas engrais et pesticides chimiques.

Local, global

Sur le terrain, Josie Riffaud, paysanne en Gironde, créatrice d'une ferme pédagogique qui accueille jusqu'à 1 500 enfants par an dans sa région de l'Entre-deux-mers, déléguée européenne à Via Campesina International (<http://viacampesina.org/fr/>) et l'une des deux déléguées, pour la région Europe, du Conseil international du Forum social mondial (FSM) tient à rappeler qu'« Il y a une rupture dans les visions de l'agriculture.

Longtemps, les discours venus d'en haut ont déclaré qu'il n'y avait pas de salut hors de l'agriculture industrielle. Pour notre part, la démarche de transformation doit venir d'en bas, du terrain. C'est une démarche difficile car, au niveau global, c'est un vrai changement de paradigme et au niveau local, en France, il faut défaire ce qui a été prôné depuis cinquante ans : la domination de la terre. La Via Campesina parle d'agriculture paysanne et biologique et ne veut pas enfermer les pratiques, mais pour nous, il est clair – et je ne crois pas que cela soit aussi clair pour le ministre de l'Agriculture – qu'il n'y a pas d'adaptation possible. » Car l'agroécologie s'inscrit dans une logique de complémentarité. « Entre les plantes, entre les plantes, les animaux et les éléments, mais aussi entre chercheurs et paysans. » Et surtout, cette complémentarité s'inscrit dans une vraie agro-révolution. « Car on ne peut pas produire propre dans un système féodal et qu'il est nécessaire de mettre en place une réforme agraire intégrale : sur l'eau, sur la terre, sur le crédit. Tout est imbriqué, le changement climatique, mais aussi la marchandisation du vivant, la santé, la relation marchande, le mouvement social. L'agroécologie touche à tous ces domaines. »

Une autre agriculture est possible

Ce changement de modèle agricole existe au niveau local, ce que montrent, exemples à l'appui, les diverses rencontres de Marie-Monique Robin pour *Les moissons du futur*, mais aussi certains des films de la série *Artisans du changement* (Lato sensu Productions) ou le film de Coline Serreau *Solutions locales pour un désordre global* (Memento films/éditions Montparnasse). Il est beaucoup

plus difficile d'inscrire cette transformation dans un cadre plus vaste. Pour Josie Riffaud « Le problème c'est qu'on est dans le cas par cas et c'est presque plus aisé à mettre en place dans les pays du Sud, sur de petites fermes et avec de petites surfaces où l'on n'a pas déjà pris les très mauvaises habitudes de l'agriculture industrielle et où le changement climatique impose un changement radical. Mais, le slogan "L'agriculture industrielle affame les populations" demeure valable, et pas seulement dans le rapport Nord/Sud. »

Rappelons, d'ailleurs, qu'en matière de subventions (qui sortent des poches de tous les Européens), si l'on compare le

niveau de subvention des deux modes d'agriculture, non seulement les agriculteurs « en intensif » touchent six fois plus de subventions que leurs collègues « en bio » – soit la coquette somme de neuf à dix milliards d'euros par an de subventions de la PAC –, mais ils perçoivent les subventions rubis sur l'ongle, alors que

les paysans des filières bio attendent souvent dix mois pour percevoir leurs bien plus maigres subsides... »

Destruction massive, géopolitique de la faim, de

Jean Ziegler, éditions du Seuil, 352 p., 20,30 €.

Les moissons du futur, de Marie-Monique Robin.

Arte Éditions/La Découverte, 192 p., 19,50 €.

Famine au sud, malbouffe au nord. Comment

le bio peut nous sauver, de Marc Dufumier,

NIL Éditions, 195 p., 18 €.

Vive l'agro-révolution française ! de Vincent

Tardieu, Belin, coll. Pour la science, 465 p., 22 €.

Notre poison quotidien, de Marie-Monique Robin,

Arte Éditions/La Découverte, 490 p., 22 €.

Films :

Les moissons du futur, DVD, Arte éd. 14, 99 €.

Herbe, Documentaire de Matthieu Levain et Olivier

Porte, DVD Blaq Out, 15 €. www.herbe-lefilm.com/index.html

EN SAVOIR PLUS

www.grain.org/fr Grain est une petite organisation internationale qui soutient la lutte des paysans et des mouvements sociaux pour renforcer le contrôle des communautés sur des systèmes alimentaires fondés sur la biodiversité.

www.terre-citoyenne.org L'alliance

Terre Citoyenne a pour origine le

programme Agricultures paysannes

et mondialisation (APM) initié par la

Fondation Charles Léopold Mayer au

début des années 1990.